

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

Bureaux :
35 St. Gabriel.

L. ADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.

LE GRAND TONIC PERFORMANT
ET
FIEVRES
LE GRAND TONIC PERFORMANT

FEUILLETON de CANARD
LES TRIOMPHES
DES
CHEMIZELLES

(Suite.)

Il y avait comme une influence *obermannesque* répandue dans le livre, ou eût jure, en ouvrant le carnet: qu'il avait été écrit par un bourgeois nourri de la littérature de la fin de Restauration. Et cependant, M. Loncle ne lisait jamais; son esprit n'avait pu être frappé par les types faux et maladroits qui corrompent les esprits faibles; mais il y a dans l'air des courants invisibles qui font que ces influences tombent dans l'esprit d'un homme, de même que le vent sème sur un mur la graine d'une plante étrangère.

En lisant ces étranges confidences, Mme Loncle fut saisie d'étonnement et de pitié. Elle s'accusa elle-même d'avoir développé la maladie qui affectait son mari. Si M. Loncle ne l'eût pas épousée, certainement il n'eût pas succombé à ce mal moral qui à cette heure le tenait courbé sous son étroite. M. Loncle aurait épousé une jeune fille simple qui l'aurait rendu heureux. Quel bonheur lui avait donné sa femme? Aucun. Elle l'avait épousé suivant les dernières intentions de sa mère à son lit de mort; mais dès le lendemain elle s'était enfermée elle-même, et avait prononcé, à peine mariée, une espèce de séparation d'âme.

Tout en pensant de la sorte et en fermant les yeux comme pour mieux se regarder en dedans, Mme Loncle se jugeait plus coupable qu'elle n'était réellement. Si elle avait appelé ses témoins à décharge, il s'en serait présenté mille. Pourquoi M. Loncle l'avait-il séparée de la société? Ne devait-il pas procurer à la jeune fem-



LE MIKADO DES PENDARDS

Poo-Bah Dansereau, ayant été grossly insulted par Ki-Ko Chapleau, foule aux pieds son family pride et livre la Presse au parti des pendants.

me les plaisirs qui lui avaient manqué dans sa jeunesse? Quelle manie le poussait à l'enfermer dans une rue isolée, hors de la ville? Le verbe aimer est le verbe le plus délicat: il est bon de ne le conjuguer qu'avec précaution, car il est fragile et se casse pour un rien. M. Loncle l'avait cassé dès le premier jour; il ne le savait pas, et il se servait des morceaux glacés, croyant l'avoir en entier. M. Loncle n'était pas un méchant homme; mais il avait le tort de trop aimer sa femme et de croire que chaque minute doit entendre un "je vous aime." Il effeuillait des feuilles de marguerites toute la journée, et

cette innocente des jeunes amoureux qui courent les bois le rendait ridicule. Ce gros homme de quarante-cinq ans, qui aurait voulu qu'une femme de vingt-deux ans lui regardât qu'elle l'aimait beaucoup et même passionnément, finit par se faire aimer plus du tout. Sans y penser, Mme Loncle prit la plume et écrivit à la suite du journal de son mari une espèce de confession de ses fautes. Elle était toute entière à ce travail, mouillant le papier de ses larmes, lorsque la main maigre de son mari vint se placer sur le petit registre. — Ah! ma chère femme, que tu es

bonne! s'écria le malade qui venait de sortir de son assoupissement; tu veux donc adoucir mes derniers moments? Ce n'était donc pas un rêve? Maintenant, je peux mourir tranquille; je vois que tu obéiras à tes serments. Laisse-moi lire ces caractères tracés par une main chérie. Dès le lendemain, M. Loncle éprouva au mieux sensible dans son état; il revint à la vie aussi vite qu'il s'en était éloigné. Tous les matins, il lisait avec délices les quelques pages que sa femme avait tracés avant de se coucher. Bientôt il entra en convalescence. Le premier

mot qu'il dit en sortant de son lit pour faire un petit tour dans son jardin fut de demander M. Trude. — Il est bien chargé, dit Mme Loncle. — Comment le sais-tu? demanda M. Loncle. — Pendant votre maladie, il est venu me rendre visite, et je l'ai à peine reconnu. — Tu ne m'as pas marqué cette visite sur ton journal, dit M. Loncle. — Elle n'avait rien d'intéressant. — Cependant, dit M. Loncle, qui revenait à son idée fixe, écris-moi d'une façon bien détaillée. Mme Loncle s'était promise de satisfaire à l'avenir aux plus grandes exigences de son mari; elle écrivit sur son journal, à la date du 15 mars: « Oublié au 28 février la visite de mon maître de musique, quo je n'ai pas vu depuis deux mois, date de la mort de sa mère. Le chagrin l'a beaucoup chargé; ses grosses couleurs se sont envolées. M. Trude est pâle, et cette pâleur ajoute quelque distinction à sa physionomie. Il souffre et il souffrira encore longtemps. Il m'a dit: « Je n'avais que ma mère, elle est morte; je n'ai jamais aimé qu'elle, car je n'ai pas connu mon père. » Ma vie est triste à la mort. Je lui ai raconté la maladie de mon mari; il a pris part à mes câlineries; je sens qu'il les comprend. M. Trude veut s'en aller à la ville. Je lui ai dit que si M. Loncle n'était pas dangereusement malade, je chercherais à le retrouver, parce qu'il trouverait une famille à la maison; mais si un malheur m'accablait, si M. Loncle mourait, je ne peux pas demander une consolation à un étranger. Je lui ai confié que je me retirerais dans une maison religieuse, il m'a approuvée. Ses affaires arrangées, il pense partir dans trois mois. Son chagrin a allégé le mien; il a supplanté avec courage la mort de sa mère, et je ne laisse aller à l'abattement tandis que mon mari vit encore. « Espérez » m'a dit M. Trude en me quittant. » Après la lecture de cette page, M. Loncle s'écria: — Ce M. Trude me revient davantage maintenant. Il faut l'inviter à dîner pour demain. — Mais, monsieur, vous n'êtes pas encore en état de supporter un repas. — N'importe, je vous regarderai; je ne mangerai qu'un petit morceau. Tu feras prévenir aussi M. Charles. Après le dîner vous me ferez un peu de musique n'est-ce pas? — Comme il vous plaira, monsieur, dit Mme Loncle. Deormais, je veux vous être agréable et prévenir vos moindres désirs. — Quel trésor j'ai trouvé en toi! s'écriait M. Loncle. Maintenant je

bénis ma maladie ; ce que c'est pour tant que la vie ! Nous ne nous enten dions pas en pleine santé, et il a fallu que je fusse à demi-mort pour être com prié. Espérons que nous nous enten drons toute la vie.

Un grand dîner eut lieu quinze jours après, pour fêter le rétablis sement de la santé de M. Loncle. M. Montbazin se fit remarquer, non par sa présence, mais par un écri me nougat établi d'après les coupes du Panthéon, sur le dôme duquel se té nait un audacieux petit génie en pâte adobe colorée, qui portait une bande role contenant en gros caractères : « Offert par l'amitié. » L'auteur de ce monument était M^{lle} Montbazin, demoiselle de quarante-huit ans, qui jetait dans l'art de la pâtisserie les troubles dont était rempli son cœur voué au célibat. Le dîner se passa gaiement, à l'exception de M. Trude, le professeur de musique, dont la mé lancolie n'était pas éteinte. Les Mont bazin remuaient la conversation, le plus qu'il pouvaient vers ce qu'ils appelaient la nougasse, et M^{me} Lon cle se mettait l'esprit à la torture pour trouver des formes nouvelles de compliments. M. Loncle dit qu'il était fâché de détruire une si belle pièce d'architecture, car sa femme tenait déjà le couteau destiné à saper les bases du monument.

—Si le nougat se conservait, disait M. Loncle, c'est un assez beau tra vail pour être gardé précieusement. —M^{lle} Montbazin, dit le père, à la demande de plusieurs personnes qui considéraient comme un meurtre de détruire son œuvre, est arrivée à un secret qui permet de garder les nou gasses sur un guéridon, sur un secré taire, sous globe, et réellement ce nougasse orne l'appartement. Plusieurs personnes de la ville en ont fait des ornements, et cela pour leur attirer des compliments de tous les étran gers, car il n'y a que M^{lle} Montbazin pour composer de ces sculptures.

—A Paris, dit M. Loncle, cela s'achète fort cher.

—La maison de la rue des Lom bards, dit M^{lle} Montbazin, qui me fournit les petits génies en pâte (car ceci, je ne m'en occupe pas ; ce n'est plus le nougasse), voulait échanger avec moi des génies et des petits or nements contre mon secret de nougas se ; mais j'ai refusé, vous pensez..... Mon père rougirait de voir sa fille vendre des pâtisseries.

—Vous ne tenez pas beaucoup au génie ? demanda M. Montbazin à M^{me} Loncle.

—Oh ! non, monsieur ; s'il avait été fabriqué par M^{lle} Montbazin.....

—Alors, madame, dit M. Montbazin, je vous demanderai la permission de l'emporter ; nous en marquons pour le moment à la maison, et M^{lle} Montbazin aura prochainement, je crois, à établir un nougasse. En ap parence ces petites sculptures ne sem blent rien, mais elles ajoutent quelque attrait au monument.

La conversation dura pendant tout le dîner sur le nougasse, dont la nou velle prononciation m'étonnait, mais dont je me rendis compte par l'em phase extraordinaire que certaines personnes apportent à quelques mets qu'elles désirent faire valoir. M. Lon cle, certainement, se repentait d'avoir invité les Montbazin, car il eut plu sieurs fois l'intention de faire l'éloge de sa femme ; mais la question du nougasse ne laissait place à aucune autre conversation. Après le dîner, on se promena dans le jardin ; je regardai M. Montbazin, ne lui trouvai pas la singulière physionomie qu'il n'avait tellement gâtée à la première entrevue.

Vers le soir, j'allais chercher ma basse, qui était dans une maison de la rue Saint Julien, où je faisais des quatuors depuis que M. Trude ne me donnait plus de leçons. Le quar tier des Chevillottes est excessivement raide à la montée et rapide à la des cente. Je revenais en courant, suivant mon habitude, chez M. Loncle, lors que je reçus une secousse violente dans le côté gauche de mon corps, et en même temps j'entendis le bruit singulier font des cordes d'instru ment qui se détendent brusquement. Ma basse me paraissait plus légère de moitié ; j'frenais à l'idée d'un grand malheur dont je n'osais constater l'étendue.

—Maladroit ! cria une voix rude. Vous ne pouvez donc laisser le che min libre aux brouettes ?

(à continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois.

Annances : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 2 Octobre 1886

UN CHEVAL PATRIOTE

Depuis l'évolution de la Presse, si maladroitement annoncée, par le fameux article de l'évolution des partis, les petites voitures de ce journal, stationnaient beaucoup plus souvent devant les bureaux de la Minerve que devant ceux de l'organe ministériel-national.

Hier après-midi, une brave bête de cheval à robe blanche, attelés à une petite voiture de la Presse et qu'on forçait bien contre son gré, à stationner devant la Minerve, a voulu protester contre cette décision qui l'obligeait à servir les intérêts de ses adversaires poli tiques.

Depuis assez longtemps déjà, son sang devait bouillir. à la vue de Tassé et Dansereau, revenant bras dessus bras dessous, de leur repas du midi.

Aussi a-t-il pris une résolution énergique et au mo ment où son cocher l'avait quitté de l'œil un instant, il a fait un demi-tour des plus militaires et se lançant dans un galop furieux, il est revenu se placer devant la porte de la Presse.

Il avait au moins de cette manière, protesté contre la trahison de ses maîtres et avait prouvé qu'il ne voulait pas pour sa part, s'associer à leur défection.

Ce fut d'ailleurs la réflexion d'un loustic, qui assis tant à l'incident, s'écria. "Tiens, il n'y a que les che vaux à la Presse qui ne veulent pas virer leur capot."

La chose n'eut pas eu d'autre résultat que d'attirer, une bonne correction à la pauvre bête, qui venait si franchement d'afficher ses opinions, si par malheur pour l'administration de la Presse, l'animal en colère dans sa course échevelée, n'eut précipité la voiture sur le trottoir, brisé une des roues et démolit un réverbère, d'ou une déponse assez forte, que le journal agonisant aura beaucoup de peine à supporter.

UN ARRANGEMENT A L'AMIABLE CHAPLEAU ET DANSEREAU

Chapleau, (continuant une conversation commencée depuis longtemps).—Enfin, mon cher Dansereau, vous me parlez de votre orgueil de famille, mais vous savez fort bien que depuis longtemps, vous êtes conservateur et que personne ne peut trouver à redire à ce que vous vous serviez de votre nouveau journal, pour soutenir les in térêts de votre parti.

Dansereau.—Tout ça, mon cher, c'est des carabistouil les. Je ne fais que remplacer Blumhart et je lui dois comme ami, de continuer à suivre la ligne de conduite qu'il aurait suivi lui-même, si sa santé ne l'avait obligé de partir pour l'Europe.

Chapleau.—Ta, ta, ta ! Ce n'est à pas un vieux sin ge qu'on apprend à faire la grimace. Vous savez aussi bien que moi, que la chose fut arrangée entre Blumhart et nous et que sa maladie... politique, n'a pris naissance que sur nos conseils pressants. Mais trêve aux discus sions. Que demandez-vous pour nous céder la Presse.

Dansereau.—C'est une question fort délicate et à moins qu'il ne soit grossly insulted, Poo Bah Dansereau (puisque c'est le nom que lui donne le Canard), ne consentira pas à fouler aux pieds son family pride.

Chapleau.—Croyez-vous qu'un dix mille dollars suffirait à calmer vos velléités d'honnêteté.

Dansereau.—Oh que non ! vous ne voulez pas, je sup pose, que je meure de faim dans 6 mois.

Vous savez que pour moi, les occasions sont rares et qu'il faut que je saisisse aux cheveux celles qui se présentent pour pouvoir nouer ensemble les deux bouts.

Chapleau.—Vous n'avez pas déjà tant à vous plaindre. Votre affaire de bibliothèque que vous a rapporté gros et sans notre bonne volonté à tous, votre petite apé culation eut pu vous coûter cher.

Dansereau.—Oh non, elle est forte celle-là !!

Vous imaginez-vous que vous eussiez pu me prendre sans vert. J'aurais bien voulu que quelqu'un du gouver nement de Québec eut élevé la voix contre moi.

J'en connais assez pour les casser tous comme verre à l'élection prochaine.

Non voyons ! voulez-vous me donner \$20,000. Si oui, je vous donne un conseil par dessus le marché.

Chapleau.—Eh bien, soit ! Il faut passer par là. Votre journal va devenir alors résolument pendard ?

Dansereau.—C'est justement à ce sujet que je vou lais vous donner un conseil.

Si nous tournons absolument casaque, vous pouvez être sûr que personne ne nous lira plus. Depuis la publi cation du programme de Blumhart, notre circulation a déjà baissé d'une manière incroyable.

Tous nos lecteurs sont vraiment nationaux et nous ne pourrions plus changer leur opinion.

Chapleau.—Mais alors, je ne vois pas à quoi servira cette dépense inutile de \$20,000.

Dansereau.—Pauvre bête ! vos échecs successifs et répé tés vous ont ils tourné la tête au point de vous enlever votre perspicacité habituelle. Ne comprenez vous pas que si nous ne pouvons battre ouvertement en brèche, les sentiments du parti national, nous pourrions obtenir un meilleur résultat encore, en nous servant de moyens détournés ?

Voici ce que je vous propose. Nous resterons soi-disants patriotes, mais patriotes mécontents de notre chef et des libéraux qui nous sont alliés. Nous attaquons tous leurs actes, nous refuserons les candidats qu'ils choisissent, nous essaierons de les mettre les uns contre les autres ; bref, après avoir samé la zizanie dans leur camp, aussi bien au moyen des candidatures ouvrières qu'au moyen de revendications conservatrices incessantes nous finirons par régner après avoir divisé.

Chapleau.—Dansereau, mon ami, tu es un grand homme. Je ne m'étonne pas que tu puisses naviguer comme tu le fais entre les partis et vivre de la politique, alors que tant d'autres en meurent. Voici le chèque de \$20,000 et vivent les pendards et le ministère Ross.

EN CHASSE

La scène représente les abords du bois du Saulx au Récol let. Au premier plan, Dacier, Lechardon et Rômieu, appuyés sur leurs carabines dans la pose de l'immortel Bas-à-Cuir, tiennent un conciliabule très animé.

LECHARDON.—D'abord, vous savez, moi je me défie des accidents ; aussi, pour ne rien livrer au hasard, dis tribuons les rôles. Vous, Dacier, qui portez les provisions, vous allez partir en avant en éclaircur ; Rômieu tiendra le centre et moi je formerai l'arrière-garde.

DACIER.—Pourquoi vous l'arrière-garde ?

LECHARDON, indiquant du geste les toiles qu'il portait sur son dos.—Je vous ai prévénus que je ferais des pay sages entre deux coups de fusil ; un grain de plomb mal dirigé endrverait ma toile.

RÔMIEU.—Ah ! ça, mais dites donc, s'il y a du danger, il vaudrait mieux exposer votre toile que notre peau. Une toile, ça se raccommode.

LECHARDON.—Et la peau donc !

RÔMIEU.—Oh ! je ne plaisante pas. Avec cela que vous avez un fusil qui part tout seul.

LECHARDON.—Allez toujours, je vous préviendrai avant de tirer.

DACIER, avec un air narquois dissimulé sous une gaieté factice.—Prévenez aussi le gibier ; ce sera plus sûr.

LECHARDON, furieux.—Je suis blessé...

RÔMIEU.—Pas possible !

DACIER.—Déjà !

LECHARDON.—Je suis blessé de voir mes recommanda tions servir de prétexte à des épigrammes dont le sel m'échappe.

RÔMIEU.—Allons, allons, pas de mauvaise humeur. Que chacun parte à sa guise, excepté les fusils, et qu'on s'éloigne le moins possible les uns des autres, pour se prêter main forte en cas de besoin.

LECHARDON.—Soit, mais il est entendu que le premier lapin tiré revient de droit à mon pinceau. Je veux cou cher sur ma toile la victime encore palpitante.

DACIER.—C'est cela, vous me ferez une nature morte, un écorché.

LECHARDON, à part.—Imbécile !

(Les trois chasseurs se dispersent à travers un champ de blé où ils disparaissent jusqu'à demi corps. On en tend plusieurs détonations mêlées à des étournements répétés.)

DESSOUS DE BOIS.

RÔMIEU.—Où sommes-nous ? Ces dessous de bois sont malpropres et sinistres ; on se croirait dans un mélodra me.

D'ACIER, éternuant.—Ah ! j'en tiens un de rhume.

RÔMIEU.—N'éternuez donc pas si fort ; vous faites peur au gibier.

DACIER.—Vous faites bien plus de bruit, vous, avec votre fusil.

RÔMIEU, se baissant.—Ah ! mon Dieu, un morceau de chair humaine dans du papier. Au fait, non, c'est du veau. C'est que, par ce temps de malfaitours comme Brunet courant la campagne, on ne sait pas...

RÔMIEU.—Ah ! bien, si c'est comme cela que vous semez notre déjeuner en route. Moi qui me croyais en présence d'un fragment de cadavre.

LECHARDON, qui a disparu un instant, reparait, l'air inquiet et se parlant à lui-même.—Il y avait encore du monde. C'est curieux qu'on ne puisse pas s'isoler dans ces bois.

SUR LA LISIÈRE DE LA FORÊT

(Lechardon s'est encore éloigné, et Dacier voit par intervalles de petits nuages de fumée s'élever dans la direction où le peintre a disparu.)

DACIER.—Ce qu'il brûle de poudre, ce Lechardon ! Mais c'est curieux, je n'entends aucune détonation. (Il fouille les buissons et finit par découvrir Lechardon, qui a l'air un peu interdit.) Eh bien, vous en avez fait une razzia !

LECHARDON.—Moi, je fumais un cigare, en me repo sant. (A part.) Décidément, on ne peut pas s'isoler ici.

RÔMIEU, arrivant essoufflé.—Cette fois j'en ai vu un.

DACIER.—Un quoi ?

COUACS

Echo de Breda-Street :

—Tu sais, ma chère, qu'on ne voit plus la jeune Irma ?... Elle reste chez elle pour lire les œuvres de Lamartine, et dit qu'il n'y aura jamais un plus grand génie...

—Quelle poseuse !... Si elle aime Lamartine, c'est qu'il s'appelle... Alphonse !

Pensées d'un fumiste : "Ayant d'aller crier une chose sur les toits, il faut être bien sûr du fait."

"Les résolutions sont comme les anguilles, plus faciles à prendre qu'à tenir."

Guibollard écrit, pour l'envoyer à un épicier, une longue liste d'objets à porter le plus tôt possible. Mme Guibollard trouve que la plupart des articles commandés sont inutiles et qu'au contraire d'autres omis sont très urgents.

Alors Guibollard ajoute, comme post-scriptum à la lettre :

"A l'instant même, ma femme me fait observer que j'ai fait quel ques erreurs ; ne tenez pas compte de la commande ci-dessus."

Propos de chasse, dans la Haute-Gasogne :

—Vous dites, mon cher ami, qu'il y a une grande quantité de corfs dans votre bois.

—J'en tue tellement que, pendant tout l'hiver, je me chauffe avec leurs bois !

JEUNES GENS, ATTENTION !

A toute personne qui en fait la demande, j'indique gratis le moyen de guérir sans retour les maladies secrètes, récentes ou anciennes. Ecrire au Dr. PEYRARD, boîte de poste no. 46, Montréal. (Discrétion)

Génération naissante. —Mon enfant tu vas offrir la moi tié de ton gâteau à ce petit mendiant. —Oh ! non, petite mère, ça le ren drait gourmand.

Au Tréport. Un gèneur, à un monsieur qui a l'habitude de dire tout ce qu'il pense : —Voulez-vous venir faire une promenade en bateau, avec moi ? —La mer m'ennuie déjà, par elle-même répond le monsieur... jugez un peu !

Un voyageur revient de Hollande. On lui demande ses impressions. —C'est beau, fort beau ! répond-il. C'est propre surtout ! Oh ! mais d'un propre ! Tellement propre, qu'il faut aller cracher en Belgique !

A table. La maîtresse de céans : —Servez-vous, monsieur Boireau. —Avant vous, comtesse ? Ah ! Pour qui me prenez-vous ?... "Jam de lav. !"

A l'exposition des artistes indépen dants :

On fait des théories sur l'art, dans un groupe d'élèves de Desboutines, de Claude Monet, de Cézanne et consorts arrêtés devant une bonne étude de M. Pissaro fils.

—Vois-tu, dit l'un, la lumière du plein air, là-dessus, à pouvoir battre Renoir.

—Moi, à ta place, j'aimerais mieux chercher à battre Monet.

Hier, sur le perron de la Bourse, un spéculateur montrait de loin, à un couli-seier journaliste, un individu qui venait vers lui.

—Regardez donc mon associé, di sait-il ; avez vous jamais vu une pa reille tournure ? Est-il assez maigre ? Un vrai clou !

—C'est sans doute pour cela que vous l'avez enfoncé.

Mme de Hixe propose un mari pour la fille d'une de ses amies.

—C'est, dit-elle, un homme distin gué, joli cavalier et doué d'une calvi tie... toute juvénile !

C... est ladre à rendre des points à Harpagon.

L'autre jour, comme à la suite d'un vote du Conseil municipal, on parlait d'événements possibles menaçant la sécurité de chacun à Paris : — Moi, dit C..., si on faisait cela, je disparaîtrais tout de suite, je me caoherais au fond de mon portomonnaie !

— Oh ! ce serait trop triste, lui dit un camarade, on serait sûr de ne plus te revoir : il s'ouvre si rarement !

Entre chasseurs marseillais :

— Moi, mon cher, je tue absolument tout ce qui passe à portée de mon fusil...

— Et moi donc ? Je tue tout ce qui n'y passe pas.

Sur la plage :

— Quel aplomb elle a, cette Mme Zède ! Voilà qu'elle affiche encore un nouvel amoureux. Mais elle en change donc comme de chemise ?

— Le fait est qu'elle ne se gêne guère ; tout le monde le sait, sauf son mari, qui la croit des plus honnêtes.

— Encore un qui se met le bois dans l'œil.

Un vieux paysan normand est malade et dans un état de grand affaiblissement.

— Est-ce que vous prenez souvent des bains ? lui demande le médecin.

— Moi, jamais, mais on m'a dit qu'autrefois ma mère en avait pris plusieurs.

Un riche propriétaire des environs de Rambouillet reçoit à sa table quelques amis.

— Quand on chasse les faisans des tirés voisins, ils doivent se retirer chez vous, dit l'un des convives ; vous devez donc en manger souvent.

— Ce ne serait guère délicat, répond le propriétaire.

— Pardon, pardon, reprend vivement un ami, j'y vous assure que c'est très délicat.

Entre dessinateurs :

— Mon cher, tous mes compliments... Vous avez parfaitement réussi ce paysage... où avez-vous croqué cela ?

— Près de Chartres.

— Alors, c'est un dessin... d'après la Beauce.

Le capitaine Paravier, un vieux loup de mer, fait visite à une de ses amies ; celle-ci lui présente son fils.

— Est-il bien obéissant ? demande Paravier en caressant l'enfant.

— Oh ! pas toujours.

— Ah ! vingt-cinq mille pétards de tonnerre de Brest ! s'écrie le capitaine, comment, tu te permets de désobéir à une mère aussi gentille que la tienne, petit-fils de triple gue-non !

Totor aperçoit un nègre du plus bel ébène :

— Oh ! quelle chance si je pouvais être comme ça, moi.

— Pourquoi cela ? dit la maman, quelle idée ?

— Tiens ! répliqua Totor d'un ton capable, on ne me débarrasserait pas !

Monsieur, madame, bébé et quelques invités sont à table, lorsque "Milord", le chien gâté de la maison, dont le nez est sans doute agréablement chatouillé par le fumet de quelque plat, fait entendre un éternement sonore.

Personne ne fait attention à cette incartade, à la grande surprise de bébé, qui se tourne vers le griffon et lui dit avec un grand sérieux :

— A tes souhaits, "Milord" !

Départ de ville d'eaux.

Un parisien reçoit une note absolument exagérée : il interpelle l'hôtelier.

— Si vous quintuplez vos prix de la sorte, je vous garantis que vous ne me reverrez pas l'an prochain.

— Je suis bien obligé d'agir ainsi, fait l'hôtelier philosophe, une fois qu'on est venu chez moi, on n'y revient jamais !

RÔMIEU. — Un lapin, parbleu ! et un gros.

DACIER. — Et vous n'avez pas tiré dessus ?

RÔMIEU. — Dame ! non ; il était blanc ; j'ai pensé qu'il demandait à parler.

DACIER. — Bah ! un lapin blanc ! Ça devait être quelque pourceau du voisinage. Cela arrive à chaque instant, ces choses-là. Moi qui vous parle, j'ai tué un pourceau dans ces conditions-là. Tiens ! Lechardon a encore disparu.

(On entend un coup de fusil. Lechardon accourt, brandissant un lapin mort qu'il avait caché parmi ses attirails de peintre.)

LECHARDON. — En voici un toujours qui ne nous échappera pas.

(Les deux autres chasseurs examinent le lapin avec attention.)

DACIER, éclatant de rire. — Ah ! ça, dites donc, il a paysage sur la robe, votre lapin.

RÔMIEU, s'approchant en flairant le lapin. — En effet, il sent la peinture ou la conserve à l'huile.

LECHARDON, déconcerté. — Dame ! j'ai vais vous dire, je l'ai achevé d'un coup de pinceau... sur la nuque.

DACIER, très sérieux. — Le coup du ripin !

LECHARDON, continuant. — Car j'étais d'autant plus furieux qu'il me coûtait une toile : je l'ai tiré au milieu de l'équipe que je venais de commencer.

RÔMIEU. — Très original, cela : de la peinture à coups de fusil.

DACIER. — Excellent système pour obtenir des paysages à la mine de plomb.

RÔMIEU. — Et des lapins à l'huile.

LECHARDON, soucieux. — N'empêche pas que ma toile est crevée.

RÔMIEU, bus à Dacier. — Le lapin aussi malheureusement.

DACIER. — Oui ; ça m'a tout l'air d'une nature morte... qu'on a oublié d'enterrer.

RÔMIEU. — Trop d'huile, et pas assez de vinaigre.

LECHARDON. — Allons, messieurs, à qui le tour ? Faites mieux, si vous pouvez.

DACIER. — Ça sera bien difficile. (D'un ton caustique) Nous n'entendons rien à la peinture sur poil.

PARISIENNERIES

Une locette était malade, peu gravement : elle avait le cou embarrasé, la tête brûlante, le pouls agité ; enfin, elle avait la migraine et ses nerfs ; comme on le voit double malaise.

— Anastasie, dit-elle à sa femme de chambre, j'ai envie de faire mon testament.

La soubrette ouvre la fenêtre, regarde sur le boulevard et répond à sa maîtresse :

— Lequel, madame ? Je regarde partout et je n'en vois aucun.

(Elle avait entendu : "Faire monter c't'amant")

Horreur !

Candeur.

C'est la fin de la soirée de noces dans la famille Belzingue. La jeune épouse, qui vient de quitter sa mère, après un entretien qui paraissait sérieux, demande au jeune époux, en lui prenant le bras :

— Monsieur votre père ne vous a rien dit ?

— Non, répond le jeune époux que cette idée fait sourire d'une manière bête.

Elle rougit, hésite, puis, avec résolution :

— Ça ne fait rien. Je vous le dirai.

A dîner dans une maison des plus comme il faut.

Un petit garçon demande sans cesse à boire à sa charmante mère, et n'entend pas qu'on mouille trop son vin.

— Oh ! dit un invité, quelles dispositions de buveur ! Il ne peut les avoir héritées de sa mère — C'est alors bien compromettant pour son père !

Aussitôt part un triple cri :

— Moi, je ne bois jamais !

C'étaient le mari et deux invités.

Les lapsus du colonel Pekaseo.

Il dicta le rapport :

"Pendant toute la durée des grandes manœuvres, il sert à distribué à chaque homme après l'étape :

"Pour le couchage : cent quinze grammes de viande :

"Pour la nourriture : cinq kilos de paille..."

Un cadet de famille était amoureux d'une grande dame qui avait deviné cette passion malgré le silence du jeune homme.

Se trouvant un jour seule avec lui, la conversation s'engagea sur les peines d'amour. La dame lui ayant demandé le nom de sa tendresse, le jeune amoureux décrocha un miroir et le présenta à la dame.

Un paysan entre chez un opticien, et demande une paire de lunettes "pour lire." Le marchand lui fait essayer tous les numéros pour myope.

A chaque paire, le paysan dit invariablement :

"Je ne peux pas lire.

— Alors, dit l'opticien, c'est que vous n'êtes pas myope.

— C'est bien possible, "dit le paysan.

On lui fait essayer tous les numéros pour presbycie, et il dit toujours :

"Je ne peux pas lire.

— Ah çà ! s'écrie l'opticien, est-ce que vous ne sauriez pas lire ?

— Pardi, puisque c'est pour lire que je demande des lunettes."

La voiture de M. Olermont-Tonnerre rencontre sur un pont très étroit celle de M. de Pontchartrain ; le cocher de ce dernier nomme son maître, croyant que l'autre cocher va s'arrêter pour le laisser passer ; mais le postillon de M. de Olermont lui répond :

— Je me moque de ton pont, de ton char et de ton train, je mène le tonnerre, il faut que je passe.

La scène se passe dans une loge de concierge.

Entre un monsieur à cheveux blancs, qui demande le prix d'un appartement à louer.

— Douze cents francs ! répond le portier en jetant sur le questionnaire un regard au mont-de-piété.

— Douze cents francs ! Et combien de pièces ?

— Oh ! ce n'est pas la peine de vous le dire, cela ne peut vous convenir...

— Qu'en savez-vous ?

— Ce que j'en sais... ce que j'en sais... Tenez là franchement, entre nous, vous avez passé la soixantaine, pas vrai ?

— De cinq ans... après ?

Après... après... eh bien ! le propriétaire n'aime pas les enterrements, voilà !

Deux petites filles se promènent dans la campagne.

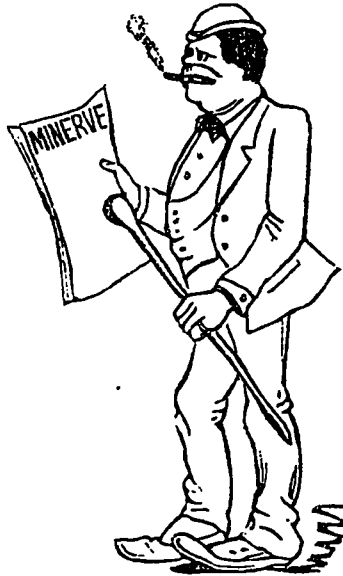
Au milieu d'un pré paissent deux vaches, une blanche et une noire.

"Tiens, dit l'une des deux petites à sa camarade, tu vois ces deux vaches ?

— Oui, bien, c'est la vache blanche qui donne le lait et la vache noire qui donne le café.



Je commence à croire, Mr. Lescargot, que la lecture de votre Vérité ne vous suffit plus et que vous ne dédaignerez le Canard que parce que l'achat de ce journal vous occasionnerait une trop forte dépense !



Ce brave Taillon m'oublie décidément. Depuis la dernière assemblée de Ste-Thérèse, je n'ai plus eu l'occasion de me servir de mon bâton. Espérons qu'il reviendra bien vite à nos bonnes idées conservatrices et... assommantes !



Un individu de Ste-Hyacinthe, est parvenu à lire 30 numéros du Courrier de Ste-Hyacinthe et n'est tombé assommé qu'au 31ème. Aussi pouvez vous admirer la grosseur de la tête du héros.

Réclame foraine, Ce soir La belle BARBINA, la célèbre [dempteuse] Exhibera pour la première fois Le terrible serpent à sonnette... [électrique]

En Afrique : — Ah ! ça, mon ami, demande à un de ses cavaliers un capitaine de spahis : pourquoi diable dévoret- tu les insectes ? — Mon capitaine, fait gravement l'Arabe, est il plus sage de se laisser dévorer par eux ?

A la dernière assemblée générale des "Mines de Levallois-Perret". — Enfin, messieurs, vous admettez pour tant bien qu'il y a par-ci par-là des honnêtes gens ? — Citez- seulement un nom ! Silence.

Au cercle des Philhellènes, un banquier passe dix fois au baccarat, en abattant alternativement huit et neuf. — En voilà une veine ! s'écrie un ponte affreusement décafé. — Non, une "artère..." réplique son voisin. — "Carotide", alors !...

Bétiânes. — Avez-vous fait cette remarque que tous les académiciens sont myopes ou presbytes, et portent lorgnons ou lunettes ? — Parfaitement... C'est pour cette raison qu'un vaudevilliste de mes amis les appelle : les "quarante de bétiânes."

Les compagnies de chemins de fer ne parviendront jamais à satisfaire entièrement le public. Hier soir, un voyageur se présentait à un guichet du P.-L. M. et demandait un billet de train de plaisir pour Genève. — C'est trente-cinq francs en troisième, dit l'employé, — Aller et retour ? — Oui, monsieur, — Et-t-on nourri ?...

Champoiseau fait une visite de condoléances à un de ses amis qui vient d'enterrer sa deuxième femme. — C'est triste, gémit le veuf, de rester ainsi seul, avec deux enfants sur les bras... — Vous en avez deux ? — Oui ; un de chaque lit. — Ah !... De quel lit est donc l'aîné ?...

M. Prudhomme invective la police parisienne : — Si j'étais M. Taylor, gronde-t-il, je n'aurais peut-être pas découvert l'assassin de la femme coupée en morceaux, mais j'aurais bien fait arrêter cinquante personnes !

Réouverture des théâtres. Deux amateurs de premières parlent de l'engagement de la petite Zélie dans un de nos théâtres de genre... secondaire. — Elle est bien gentille, dit l'un ; mais, après tout, elle ne sait ni marcher ni dire, et elle chante comme une corde à puits. — C'est vrai, fait l'autre, mais, que veux-tu ? — elle a pris le théâtre pour "s'y taire".

Au Ministère. Deux employés causent de la femme d'un collègue, qui passe pour être la maîtresse du chef de bureau : — Je ne la comprends pas !... Son mari est cent fois mieux que l'autre : pourquoi diable le trompe-t-elle ? — Dans l'intérêt de son avancement, parbleu ! — Trompé pour lui-même, alors !... Le veinard !

Au passage du chemin de fer de ceinture, avenue de Vincennes, un cheval se cabre au bruit d'un train. — Pauvre bête ! dit d'un ton compatissant le voyageur de la victoria, elle a peur des locomotives ! — Ah ! oui, répond en se retournant le collignon, c'est pas lui, ben sûr, qu'aurait inventé la vapeur !

GRAPILLAGES

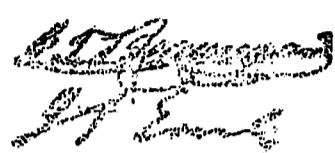
Grandes manœuvres : —Surtout, dit le sergent aux hommes de son escouade, défense de boire de l'eau "astagnante". —Pardonnez-moi un réserviste, ça est-ce que l'eau "astagnante" ? —Comment ! vous un homme éduqué, vous ne savez pas ça ! Mais, parbleu, c'est de l'eau "accroupie" !

—Une réclame à la quatrième page d'un journal : "Z..., fournisseur d'articles de Bourgeois." On doit vendre là-dedans des pierres à repasser le fer de la guillotine !

Entre bonnes petites camarades —Comment as-tu pu reconnaître, dans l'obscurité, que c'était elle et non pas une autre ? —J'ai reconnu sa voix... à l'odorat !

Guibollard va rendre visite à un ami qui a perdu la vue depuis quelque temps. Il est reçu par la femme de ce dernier et demande s'il peut parler au maître de céans.

PRIX CAPITAL \$75,000 Billets 65 seulement, parties en proportion. Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane. Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane.



Entre mioches : —Dis-donc, Toto, c'est vrai que tu as un autre petit frère ? —Oui... —Où ta mère l'a-t-elle acheté ? —Oh ! je crois qu'elle l'a eu du rencontre...

Propos de chasse. —Comment ! tu as vu onze perdrix, treize oailles, sept lièvres et tu ne les as pas tués ! —Non. —Pourquoi ? —Parce qu'ils ne m'avaient rien fait !

En quittant Cobourg : Le petit vicomte à Mlle de Santa-Gruo : —Je vais emporter une bouteille d'eau de mer en souvenir de notre séjour ici, chère amie. —Ne la remplis pas trop, cher ; à la marée montante, l'eau déborderait.

Madame entre dans la cuisine et surprend Joséphine entre les bras d'un dragon. Joséphine se dégage, puis : —Madame, je vous donne mes huit jours ; plus souvent que que je voudrais rester dans une boîte où l'on entre dans les pièces sans frapper.

Entre Copulobics : —Ah ! mon cher tu ne sais pas ? La petite Z... est folle de moi. —Allons donc... —Mais je t'assure. Quand elle me regarde, elle a les yeux idiots !...

Notes d'album : "La femme est comme une armée : elle est perdue si elle n'a pas de réserve."

De l'album à fermer secret de la dame aux frissons d'or : Des hommes tempérés à la fois et subtils au degré voulu pour bien étudier la femme il n'y en a guère, peut-être pas du tout.

Pensées d'un fumiste : "Avant d'aller erier une chose sur les toits, il faut être bien sûr du fait." "Les résolutions sont comme les anguilles, plus faciles à prendre qu'à tenir."

Détail authentique : Le docteur X... s'est marié l'autre jour. Le belle-mère a fait stipuler dans le contrat que, si sa fille était malade, ce ne serait pas son mari qui la soignerait.

—A table d'hôte, dans une ville d'eaux, on prend le café. Une Anglaise, à son voisin. —Volez-vous verser du cognac à moi, beaucoup de cognac ? Le voisin. —Vous aimez le cognac, n'est-ce pas ?

Un journal parisien assure que les censeurs ont reçu l'ordre du ministère de ne laisser faire aucune allusion au général Boulanger dans les revues de fin d'année. Voilà les vaudevillistes dans le pétrin, eux qui espéraient, grâce au général, que leurs revues ne seraient pas four.

Au grand dîner pour la fête de demain, quoiqu'il y ait un peu de cérémonie, Mlle Lili a été admise à table. Elle a promis d'être bien sage. Mais elle a devant elle un gros monsieur, complètement chauve, elle ne le quitte pas des yeux.

Un ballon bien placé bâtit une église. —L'église évangélique luthérienne allemande Lucas, près du coin de Broadway et de l'avenue Walbridge Toledo. O demeurait l'achève par suite du manque de fonds. Samedi dernier, M. Henry Sasse, 29 Western avenue, reçut \$5,000 pour un cinquième du billet No. 77,337, qui gagna le second prix capital de \$25,000 dans la Loterie de l'Etat de la Louisiane, 13 Juillet. Il est membre de l'église (Rev. A. B. Weber pasteur) et prêtera à un petit intérêt ces \$5,000 à la nouvelle église, laquelle sans cet aide n'eût pu être achevée. C'est un tailleur de 70 ans, depuis 20 ans dans le pays ; il a supporté une grande famille ; était très populaire ; il ou vit tout le monde se réjouit avec lui de sa bonne fortune. —Toledo (Ohio) Blade, 27 Juillet.

Le dernier mot de M. Taylor. Hier, il examinait avec attention les débris de la femme coupée en morceaux : —Cette femme, dit-il soudain, ne fut jamais "taille..." pour vivre cent ans !

Quelques pensées d'un sceptique : "En amour, un homme qui ne ment pas est au moins digne d'une héroïque amitié." "Un talent nuis à la retraite ne peut supporter un talent en activité." "Nous élevons nos filles pour le mariage et nos fils comme pour le célibat. Etounez-vous donc des choses qui ont lieu plus tard !"

Propos de plage. —Vous voulez donc vous tuer, monsieur Taupin... On prétend que vous buvez de l'absinthe pure ! —Comtesse, je vous jure que c'est une calomnie. Je la coupe avec du cognac !...

Enfin, vous ne croyez pas à la vertu des femmes ? —Du tout. —C'est très mal. —Citez-m'en une qui soit constamment demeurée fidèle ? —Si vous tombez dans l'exagération !

Doux rôdeurs viennent d'arrêter un passant attardé, et, au moment de le livrer aux honneurs de la strangulation, une escouade d'agents de police apparaît au coin de la rue. —Hein ? murmure le premier. —Pas possible ? —C'est la première fois que ça m'arrive depuis huit ans !

Un mot d'un nègre de la suite de Karamoko. —C'est il vrai qu'il y a chez vous des anthropophages ? lui demandait un ouïsiniou du Grand-Hôtel. —Parfaitement, reprend l'autre ; mais ils ne mangent que les morts, et uniquement pour les préserver des vers.

Amour poétique : La jeune Adelaïde se plaint de l'abandon d'un protecteur qui ne lui marchandait pas l'argent. —Bah ! lui répond une amie. Pour un de perdu, dix de retrouvés. —Oui... mais ça en fait toujours un de moins !

Dans un bureau de ministère : Un employé sollicite un congé de son chef. —Pourquoi faire ? demande celui-ci. —Monsieur, ma femme seconcho. —Allons donc, il n'y a pas deux mois que vous me l'avez déjà faite ! Deux fois en deux mois, ça n'est pas naturel.

Guibollard entre au restaurant. —Garçon ! Le plat du jour ? —Filet de bœuf sauce chevreuil. —Hein ! Ces grands hommes... comme vous les mettez à toutes sauces !

Sur le boulevard : —Monsieur, passez votre chemin... Vous n'avez pas le droit de me poursuivre ainsi... —Pardonnez-moi, adorable enfant... La chasse est ouverte... Ex exhibant un billet de banque : —Voici... permis.

Entre horizontales : —Alors, il est parti ? —Oui, le mien aussi, pour faire ses vingt-huit jours. —Comment ça ? ne disais-tu pas qu'il a plus de soixante ans ? —Oh ! ça n'empêche pas, seulement il fait ses vingt huit jours à Contrexéville.

Le boursier X... qui eut jadis une taille des mieux prises, engraisse maintenant d'une façon déplorable ; mais il ne veut pas en convenir. —C'est étonnant ! disait-il l'autre jour, en parlant d'un de ses amis, comme ce pauvre Charles a maigri depuis quelque temps !... Et dire qu'il n'y a pas deux ans nous étions absolument de la même taille !

Bien dix-neuvième siècle. Une jeune fiancée à son futur époux : —J'ai, mon cher ami, une bien mauvaise nouvelle à vous annoncer. —Quoi donc ? —Notre mariage est encore reculé. —Bah !... Nous entrerons bien assez tôt dans cette galère !

L'INJECTION PEYRARD Est la seule injection au monde qui guérit en 2 ou 3 jours sans laisser de traces, les écoulements et autres infections récentes et anciennes. Elle ne renferme ni mercure, ni cubèbe, ni autre principe toxique. S'adresser à l'Agence générale d'importation, 58 rue St. François-Xavier, Montréal. — En vente dans les principales pharmacies.

Fragment de dialogue entre tailleur et client : —Monsieur, je suis fatigué de vous présenter ma facture... vous ne me payez jamais les effets que je vous fais. —C'est vrai, mais il y a compensation. Je ne vous paye pas non plus ceux que je vous souscris. —Vous avez raison.

Cueilli dans l'album de madame de G... ! "Quand on dit d'un homme qu'il a fait un "bon mariage, on peut affirmer, presque à coup sûr que sa femme en a fait un mauvais."

Une consultation chez le célèbre docteur X... qui gagne cent cinquante mille francs par an. —Voyons, monsieur, où souffrez-vous ? demande-t-il au client. —Là, docteur, au creux de l'estomac. Cela me fait un mal affreux quand j'appuie dessus. —Eh bien ! monsieur, il faut bien prendre garde de ne jamais appuyer dessus. Et le client est congédié après versement de deux louis.

D'autre part, nous n'avons pu nous empêcher de rire en trouvant dans un roman dramatique la petite phrase que voici : "Le mort avait été tué raide." Et cependant, il faudrait s'entendre, à la fin.

Un restaurateur, nouvellement installé dans les environs du boulevard Montmartre, a eu l'ingénieuse idée que voici : A tout client de passage qui vient déjeuner ou dîner, il délivre un numéro. Au dessert, tous les numéros distribués concourent à une tombola dont l'heureux gagnant a droit à la nourriture gratis dans l'établissement matin et soir, pendant quinze jours... à partir du lendemain.

UNE OFFRE LIBERALE La "Voltaic Belt" de Marshal Mich. offre d'envoyer les célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer. Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block, Rochester, N. Y.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'express. Dr T. A. SLOCUM, succursale : 52 rue Yonge, Toronto.

JE GUERIS LES CONVULSIONS ! Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces maladies, attaques épileptiques ou haut mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéris maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infailible. Donnez l'adresse pour l'express et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Yonge, Toronto.

Les grands tirages simples ont lieu mensuellement et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en 1886.

LISTE DES PRIX Table with 3 columns: Quantity, Price per unit, Total price. Includes items like 1 Prix Capital de \$75,000, 25,000, 10,000, etc.

PRIX APPROXIMATIFS 8 Prix d'Approximation de \$750 \$5,750 6 " " 500 4,500 4 " " 250 2,250

1007 prix s'élevant à \$265,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans. Pour de plus amples informations, écrivez librement, donnant votre adresse au long.

M. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orléans, La

Signature of J. Chassan. DESSINATEUR —ET— GRAVEUR SUR BOIS (Edifice de LA PATRIE) 35, rue ST-GABRIEL, 35 MONTREAL.

AVIS AUX MERES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants." Son efficacité est sans égale, et votre petit masde sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mères, ce remède est infail liblé. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général.